

**Proposal for a roundtable:
*Sex in the Wild / Sexualité sauvage***

The sexual act is said to be when we are at our most wild, our most animal even. Driven by instinct, we become, like a wilderness space itself, interstitial and undefinable. Not only are wilderness and sexuality thus seemingly linked, there is often a palpable *eros* suffusing literary and cultural representations of the wild. Informed by recent queer-theoretical forays into the wild such as Jack Halberstam's 2013 essay "The Wild Beyond," this roundtable wishes to explore the porous interstice where sex and wildness froth and swell together.

Perhaps no theme is more prominent throughout both English AND French Canadian literature than the wilderness—the wild haunts and invigorates our national literatures from early exploration narratives through modern texts such as Marian Engel's *Bear* (1976), Margaret Atwood's *Wilderness Tips* (1991), or Germaine Guèvremont's *Le Survenant* (1945), Virginia Pésémapéo Bordeleau's *L'amant du lac* (2013). And what could be sexier than the wild?

Among the earliest birth pangs of this conversation were the fact that the English "wild" translates into French as "*le sauvage*" or "the savage", and the recognition that these words have very different connotations. Whereas sexual promiscuity and sexual activity are said to be "wild" acts, are they necessarily savage? We hope this linguistic incongruity might offer a productive point of departure for decolonial and antinationalist critique—how might we consciously and unconsciously conflate savagery and the wild? How might we benefit from attending to the nuances of these terms? How does Canada's nefarious colonial past generate fetishized and queerly eroticized visions of "savage" indigenous bodies (Rifkin, 2011)? Guided by this linguistic impetus, we invite proposals for presentations in both English and French, as we wish to discuss a subject that seems to transcend provincial and/or language barriers.

Proposals should be no more than 300 words, and should be accompanied by a short biography and a 50 word abstract (in Word or RTF). They are due on or before **15 February 2017**, and should be sent to Martine Noël and David Huebert (mnoel053@uottawa.ca; dhuebert@uwo.ca). Those who propose papers must be members of the ACQL by **1 March 2017**.

**Proposition pour une table-ronde :
*Sex in the Wild / Sexualité sauvage***

Lors de l'acte sexuel, l'être humain serait à son plus sauvage, et deviendrait même animal. Quand l'instinct prend ainsi le contrôle, nous devenons alors interstitiels et indéfinissables, tout comme les espaces sauvages eux-mêmes. Non seulement le dit « sauvage » et la sexualité semblent ainsi liées, il y a souvent un *eros* palpable qui imprègne les

représentations littéraires et culturelles de la nature. Informée par de récentes recherches en théorie *queer*, en particulier « The Wild Beyond » de Jack Halberstam (2013), cette table-ronde souhaite explorer l'interstice poreux et mousseux où les sujets du sexe et de la sauvagerie s'entremêlent.

Il est clair que la nature sauvage est un thème important et récurrent dans la littérature canadienne et ce, tant en anglais qu'en français. Elle marque notre littérature nationale depuis les premiers récits d'exploration jusqu'aux textes modernes, en passant par *Bear* de Marian Engel (1976), *Wilderness Tips* de Margaret Atwood (1991), ou encore *Le Survenant* de Germaine Guèvremont (1945), et *L'amant du lac* de Virginia Pésémapéo Bordeleau (2013). Que de plus *sexy* que la nature?

L'inspiration première de cette table-ronde tient de la traduction difficile du « *wild* » vers le « sauvage » français, qui n'est pourtant pas l'équivalent du « *savage* » anglais, qui a une toute autre connotation. Si la promiscuité et l'activité sexuelle sont dits actes « sauvages », sont-ils nécessairement « *savage* »? Nous espérons que cette incongruité linguistique pourrait offrir un point de départ productif, visant la critique dé-coloniale et antinationaliste – pourrions-nous consciemment et inconsciemment amalgamer toute sauvagerie à la nature? Comment pourrions-nous bénéficier de la polysémie de ces termes? Et comment le passé colonial douloureux du Canada vient à générer des visions fétichisées et bizarrement érotisées des corps indigènes sauvages (Rifkin, 2011)? Nous invitons des propositions pour des présentations tant en anglais et en français, dans le but de discuter d'un sujet qui semble transcender les barrières provinciales et/ou linguistiques.

Prière d'envoyer les propositions de communication ou de présentation (d'au plus 300 mots) avec une courte notice bio-bibliographique et un résumé de 50 mots en format Word ou RTF à Martine Noël et David Huebert (mnoel053@uottawa.ca; dhuebert@uwo.ca) avant **le 15 février 2017**. Il faut être membre de l'ALCQ d'ici **le 1^{er} mars 2017** pour proposer une communication.